

## Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 10 avril 1767

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 10 avril 1767, 1767-04-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/102>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitC'est avec la plus grande circonspection que j'ose parler...

RésuméLui transmet le mém. d'un Français emprisonné « plus malheureux que coupable ». Avis sur la poésie et la musique, Algarotti. Marmontel, Fréd. II sur sa Poétique, persécution de la Sorbonne sur son Bélisaire. L. de Fréd. II. Pologne, Dantzig, les « dissidents ». L'abbé d'Olivet et les fautes de la Prosodie. Nouveau séjour du prince de Brunswick à Paris. Vœux.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire67.30

Identifiant736

NumPappas776

### Présentation

Sous-titre776

Date1767-04-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 38, p. 418-420

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

## Information générales

Langue Français

Source impr., « Paris »

Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Breuss, XXIV, 38, pp. 418-420  
10 avril 1767 D'Alembert à Frédéric II

0776  
• 736

418 X. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

V. M. l'honore de son suffrage, et qu'elle veuille bien le lui témoigner.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

38. DU MÊME.

Paris, 10 avril 1767.

SIRE,

C'est avec la plus grande circonspection que j'ose parler à Votre Majesté d'une affaire qui n'est nullement littéraire; mais un homme en place, à qui j'ai des obligations, m'a prié de vouloir bien présenter à V. M. le mémoire ci-joint. Il s'agit d'un Français qu'on dit être plus malheureux que coupable, et à qui il paraît que ses juges mêmes ont rendu bon témoignage. V. M. avait bien voulu abréger de moitié le temps de sa prison; cependant le terme est expiré, et il y est encore, à ce qu'il croit, contre vos ordres. Je suis bien assuré qu'il obtiendra justice, s'il la mérite, et je prie très-humblement V. M. de vouloir bien donner ordre que je sois instruit de ce qu'elle aura prononcé, afin que je puisse en rendre compte aux personnes qui m'ont recommandé cette affaire.

V. M. me fait l'honneur de me dire qu'elle n'est pas du même avis que moi sur certains endroits de mon dernier ouvrage, concernant la poésie et la musique. J'ose me flatter pourtant que si j'avais l'honneur d'avoir sur ces objets un entretien avec elle, elle demeurerait persuadée que je pense comme elle dans le fond, et que je n'en diffère peut-être que par une autre manière de m'exprimer; je serais porté à croire que j'ai tort, si nous différons dans l'essentiel. Par exemple, je me serais joint à V. M. pour me moquer de feu M. Algarotti sur la prétendue peinture de la poussière: il s'en faut bien que je croie la musique capable de tout peindre; je crois seulement et j'ai dit qu'elle peut, par ses sons, nous mettre quelquefois dans une situation semblable à celle où

nous mettent certains objets de la vue, et par là nous rappeler l'idée de ces objets.

M. Marmontel sera sûrement très-flatté des observations que V. M. lui envoie sur sa *Poétique* :<sup>a</sup> il répondra sûrement à V. M. avec plus de satisfaction qu'il ne fera à la Sorbonne sur son *Bélisaire*. Le pauvre garçon est actuellement aux prises avec elle, pour avoir dit que Trajan, Marc-Aurèle, et les autres Frédéricies des siècles passés, qui avaient sur celui de notre siècle le désavantage de n'être pas baptisés, pourraient bien, nonobstant le défaut de ce passe-port, être en paradis avec Caton, Socrate, Aristide, et quelques maraudeurs de cette espèce que le paganisme a produits. Je veux mourir, Sire, si je sais où sont tous ces honnêtes gens : mais je les crois en enfer, s'ils sont en même lieu que les docteurs : les raisonnements qu'ils entendent doivent être un supplice pour eux.

J'ai lu et relu mille fois, Sire, avec la plus tendre et la plus respectueuse reconnaissance, ce que V. M. a bien voulu ajouter de sa main dans la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'adresser. Elle a bien raison de dire qu'on ne conçoit rien aux sottises contradictoires qui abondent dans certains pays, non plus qu'aux belles et importantes querelles de nos pédants en robe avec nos pédants en soutane. Pendant que cette vermine se déchire, toute l'Europe a les yeux sur V. M. : on parle de la Pologne, de Danzig, de dissidents dont je crois que V. M. ne se soucie guère :<sup>b</sup> que sais-je enfin ce qu'on ne dit pas ? Mais de quoi vais-je me mêler ? Il me semble déjà entendre V. M. qui me répond, comme Achille à Agamemnon :

Vous lisez de trop loin dans les secrets des dieux.<sup>c</sup>

Je n'avais pas attendu les ordres de V. M. pour assurer le massif abbé d'Olivet qu'elle connaissait les *e* muets, et que *crép* était sûrement un mot germanisé.<sup>d</sup> Il y a des fautes un peu plus essentielles que celle-là dans la *Prosodie* de ce gros ex-jésuite :

<sup>a</sup> Voyez t. XXIII, p. 134, la lettre de Voltaire à Frédéric, du 2 mai 1767.

<sup>b</sup> L. c., p. 120, 122, 124, 128, 141 et suivantes.

<sup>c</sup> *Iphigénie en Aulide*, par Racine, acte I, scène II.

<sup>d</sup> Voyez t. XXIII, p. 124.



car il a l'honneur de l'être, et je ne conseillerais pas aux étrangers d'ajouter foi à un grand nombre de ses règles.

Monsieur le prince héréditaire de Brunswic, qui est ici pour quelques jours, y reçoit le même accueil qu'à son premier voyage: et je me flatte que s'il ne nous a pas trouvés fort raisonnables, il nous trouvera du moins fort honnêtes, ou plutôt fort justes à son égard. J'ai eu la satisfaction d'exprimer plus d'une fois à ce prince les sentiments dont je suis pénétré pour V. M., et il pourra l'assurer de la vénération que tous les gens de lettres estimables ont pour elle.

Que V. M., Sire, fasse la guerre ou la paix, ce qui m'intéresse le plus, c'est qu'elle se porte bien, qu'elle continue longtemps à être l'admiration de l'Europe, et qu'elle veuille bien se souvenir quelquefois de la reconnaissance éternelle, de l'attachement inviolable, et du profond respect avec lequel je serai toute ma vie, etc.

### 39. A D'ALEMBERT.

Le 5 mai 1767.

Il m'est impossible de vous répondre au sujet de ce prisonnier auquel vous vous intéressez, parce que son crime et son nom même me sont inconnus. On a demandé des éclaircissements aux tribunaux d'Emden et de Clèves, dont il faut attendre les rapports, pour savoir de quel cet homme est accusé. Quoi qu'il en soit, j'ose me flatter que les collèges de justice de mon pays ne portent pas l'oubli des formalités et la précipitation des jugements au même point que vos cours de justice de France: et je ne pense pas qu'un innocent ait été condamné, à moins que durant la guerre il ne se soit passé des choses qui ne sont point parvenues jusqu'à moi.

Vous me pressez de vous dire ce que je pense des additions que vous avez faites à vos *Essais de littérature*. Il me semble vous avoir écrit que je m'étais instruit dans cette partie de l'ou-